

Enseignants sur Facebook : gestion de la proximité et de la distance devant le public scolaire

Tiago Ribeiro Santos*, Ione Ribeiro Valle**

*tiagoribeiro@furb.br, GPEC, Université de Blumenau

**ione.valle@ufsc.br, LAPSB, Université de Fédérale de Florianópolis

Résumé :

Cet article, analysant des conversations entre enseignants sur un forum en ligne, cherche à comprendre les décisions qui amènent ces derniers à accepter ou à refuser leurs étudiants sur leur(s) page(s) Facebook. L'article est basé sur les études de E. Goffman afin d'analyser des enseignants qui acceptent, d'une part, d'anciens élèves sur leur(s) page(s) personnelle(s), et d'autre part, ceux qui acceptent également les étudiants actuels de manière paramétrée, en définissant une condition privée d'interaction. L'article décrit à travers de ces deux mouvements une image de l'enseignant sur Facebook, soulignant les injonctions morales qui pèsent sur leurs décisions. Les enseignants peuvent ainsi être observés en tant qu'individus faisant l'usage d'un espace privé dans le but d'assurer leurs images professionnelles.

Summary :

This article, using conversations among teachers of an online forum topic, seeks to understand the decisions leading teachers to accept or refuse their students in their Facebook pages. The article is based on the studies of E. Goffman in order to analyze teachers who whether on one hand, accept former students to their personal pages, on the other, also accept current students in a parameterized way, defining a private condition of interaction. The article indicates through both movements an environment of teacher image's on Facebook, underlining the moral injunctions that might weigh on their decisions. Teachers can thus be observed as individuals who make use of a private space in order to secure their professional images.

Mots-clés :

image de l'enseignant ; sociologie des réseaux sociaux ; autorité pédagogique ; Facebook ; rapports en ligne

Introduction

L'idée selon laquelle les relations entre enseignants et étudiants sont établies dans certaines limites de distance ou de proximité est assez ancienne. Au moyen âge, par exemple, il était courant que « les contacts des élèves avec l'enseignant – qu'ils appelaient leur 'famille' parce que certains d'entre eux vivaient dans la même maison que l'enseignant – étaient intimes et directs. Ils vivaient sous le même toit, se rendaient ensemble aux offices ou à la taverne » (Moulin 1994, 225). L'invention de l'école moderne, au contraire, supposait une séparation entre l'enseignant et ces environnements aléatoires, en donnant une place plus précise aux relations pédagogiques. L'école, en tant que lieu de rencontre officielle entre enseignants et étudiants, a donc conditionné de nouvelles formes de coercition collective, telles que celle de la corporation des enseignants, qui pouvaient juger sur place de l'enseignement donné par

l'enseignant, procéder à des évaluations, réprimander, etc. (Durkheim, 2014). L'histoire de l'éducation, sous cet angle, pourrait également être comprise comme une longue histoire de séparations, prédisant l'existence non seulement d'une ligne de démarcation entre les enseignants et leurs élèves, mais aussi de tâches collectives de gestion de la distance et de la proximité qui définissaient les relations éducatives.

La chose curieuse est que, face à cet aspect dramatique de l'éducation, des auteurs tels que Erving Goffman ont occupé une position moins importante que celle de sociologues aussi classiques que Durkheim, Elias et Bourdieu. La raison de sa timide influence n'est pas simple, mais cela ne l'empêche pas d'être indiquée. Concernant les rapports éducatifs, seules quelques lignes de Goffman sont ciblées sur les relations scolaires, bien que des travaux tels que *Asylums* et *Stigma* conditionnent les problèmes liés aux internats, à l'inclusion sociale et à l'éducation spéciale. Cependant, Goffman a utilisé d'autres recherches impliquant le rôle d'enseignant afin de gérer les preuves de ses concepts - comme le montre le passage suivant de Goffman (2002, p. 236):

We will also find that the circum spect performer will attempt to select the kind of audience that will give a minimum of trouble in terms of the show the performer wants to put on and the show he does not want to have to put on. Thus it is reported that teachers often favour neither lower-class pupils nor upper-class ones, because both groups may make it difficult to maintain in the classroom the kind of definition of the situation which affirms the professional teacher role

Comme décrit ci-dessus, les situations scolaires sont composées d'un public plus ou moins officiel qui agit sur le comportement de l'enseignant. Le travail de Goffman peut toutefois être appréhendé sous un aspect moins coercitif si nous avançons sur d'autres travaux tels que *Encounters* où la notion de *role distance* traduit l'astuce de l'auteur où ce dernier suppose des individus capables de relativiser leurs propres rôles sociaux sous différentes formes de définition de la situation sociale dans laquelle ils vivent. Cette définition supposerait un individu capable d'agir différemment selon ses formes de cadrage de la réalité, tout en autorisant en même temps à assouplir son rôle face aux éventualités les plus diverses.

Après tout, la modernité est également synonyme « d'ouverture » de sorte qu'agir en tant qu'enseignant signifie agir à travers l'un des nombreux rôles sociaux qui composent la vie d'un individu. Dans ce sens, pour les enseignants, les plaisirs de la vie contemporaine ne sont pas réduits à l'école, tout en supposant aussi les loisirs culturels et sportifs, les manifestations politiques, les moments familiaux et les soirées du samedi soir. La vie sociale moderne présuppose un caractère contingent, diversifié et également démocratique, faisant passer l'image de l'enseignant d'une situation officielle (école) à une autre (famille, culture, fête). La question de savoir où commencent et où se terminent les «relations entre enseignants», cependant, semble se poser là où un enseignant agit en dehors des limites de l'école bien qu'il reste soumis à l'observation de son auditoire d'élèves, directeurs, secrétaires, etc.

Cette situation déplacée dans laquelle se trouve un enseignant sera abordée ici à partir d'une analyse des conditions interactives offertes par les moyens de communication technologiques. Ces médias sont-ils, après tout, des espaces de communication qui effacent les situations scolaires sans nécessairement entraver les contacts entre enseignants et étudiants? L'analyse d'espaces d'interaction virtuelle tels que Facebook est précisément un moyen de trouver d'autres situations, limites et positions susceptibles de créer des relations éducatives dans des espaces non institutionnels. De ce point de vue, Facebook peut être interrogé non seulement en termes de «rencontres» parfois tragiques, telles que la diffusion d'une photo d'un enseignant en état d'ébriété ou de «rencontres interdites» comme aux États-Unis, où les écoles imposent les règles d'utilisation de Facebook afin de prévenir un harcèlement possible

(Tecnologia, 2017), mais aussi comme un espace de (re)définition de la place de l'enseignant vis-à-vis du public de l'école.

Dans cette (re)définition on ajoute la question (si les relations pédagogiques sont aussi des relations morales) autour du fait que les enseignants ont tendance à rester attachés à leurs images personnelles. Les relations de proximité et de distance, si tôt, peuvent devenir de véritables drames quotidiens en mettant cette image à l'exposition. Ces drames supposent peut-être un enseignant non seulement concerné par l'enseignement-apprentissage, mais aussi par ce que leurs images peuvent dire d'eux-mêmes, ce qui leur permet de contrôler les impressions éventuelles qu'ils produiraient sur leurs élèves via Facebook. La question devient, donc, de savoir comment gérer les impressions produites par les élèves au regard des enseignants, en évitant des situations problématiques sous la forme de photos d'enseignants en maillot de bain, buvant de l'alcool ou suivant des contenus *sui generis* sur Facebook?

Principes méthodologiques

Les interactions sur un forum Internet risquent généralement de se disperser pour différentes raisons, telles que l'hétérogénéité des nouveaux entrants qui, participant aux discussions selon des points de vue parfois très différents, peuvent stimuler de nouvelles orientations au sujet du thème proposé par un usager. Une « enseignante stagiaire » ouvre une discussion sur un forum, précisant qu'elle et ses étudiants veulent rester en contact via Facebook, avant tout parce que « l'année s'est très bien passée », et demande : « Est-il possible de le faire via Facebook ? Faut-il éviter ? ». Une question qui ouvre ici de nombreuses réponses, et des conversations plus larges. Les interactions sont généralement source de confusion (Marcoccia, 2004), où elles impliquent différents degrés d'engagement de la part des participants. Cette condition peut expliquer, peut-être par avance, le fait que certaines réactions individuelles peuvent être censurées, comme dans le cas de Jean, qui répond, tout simplement, « excusez moi mais... n'importe quoi » à un enseignant bienveillant disant préalablement que le fait d'« accepter des élèves sur FB, fait également partie de notre rôle d'éducateurs. »

L'idée de l'individu qui intègre le rôle social de l'enseignant est donc sujette à des malentendus, ce qui rend parfois difficile de mettre ce rôle en discussion. Cependant le fait d'ignorer ces malentendus est d'ignorer également cette véritable lutte autour de la définition idéale de l'enseignant. Par l'exemple de Marie¹, qui dit « je ne souhaite pas garder de contacts virtuels avec mes élèves; pour une bonne partie d'entre eux, qui sont collégiens » mais dont « la problématique doit être différente avec des lycéens, plus matures », l'on voit que les contacts sur internet peuvent varier en fonction des principes individuels des enseignants - et entre ceux-ci un principe de maturité.

Ainsi, dans l'analyse des conversations, l'on constate que divers enseignants parlent de positions professionnelles différentes, ce qui accroît le risque de malentendus et de censures pouvant conduire au silence tout court lorsque les discussions s'orientent vers d'autres sujets. Ces particularités, qui rendent difficile la compréhension des interactions en termes de motivations, ne sont toutefois pas empêchées d'être traitées comme des drames quotidiens. La vie quotidienne, dans ce sens, tend à obéir à des problèmes communs que l'on peut rencontrer chez les enseignants placés dans différents niveaux de la profession, de la 3ème au lycée, en particulier, dans les cas où une "bonne distance" est demandée entre enseignants et étudiants.

Le maintien de la proximité et de la distance ou quoi faire du rôle d'enseignant sur Facebook ?

¹ Les prénoms cités dans le texte qui suit ont été modifiés par les chercheurs dans le but de préserver l'anonymat des utilisateurs du forum.

La distance sans inaccessibilité: le virtuel comme une probabilité réelle

L'image d'un enseignant sur Internet a parfois de bonnes chances de surprendre les enseignants eux-mêmes, à commencer par le fait que, en tant que "fausse représentation" (Goffman 2002: 59), elle peut être fortement manipulée: « [...] j'ai des élèves qui ont créé un profil homonyme en changeant une lettre de mon prénom, avec nike la France sur fond de drapeaux palestiniens, vidéos de rodéo sur le périph et tout le starter pack tierquar ! ». L'image d'un enseignant, en ce sens, cible de toutes sortes de représentations, n'est pas seulement dissociée d'une sphère morale, généralement composée de valeurs telles que « respect », « autorité » etc. mais de l'espace de la salle de cours qui produit une forme routinière de voir l'enseignant.

La sociologie de l'éducation a elle-même contribué à l'invention d'une image trop scolaire de l'enseignant : si nous observons l'enseignant analysé par Émile Durkheim, Pierre Bourdieu ou François Dubet, nous ne le verrons jamais en dehors du contexte scolaire. L'enseignant chez Durkheim ne va pas à une fête, chez Bourdieu il ne passe pas son temps dans les cafés et chez Dubet il n'a pas de page personnelle sur internet. Cette image générale de l'enseignant, comme dans l'exemple ci-dessus, peut toutefois être mise à l'épreuve chaque fois que de nouvelles situations lui sont imposées, en particulier en dehors de la salle de cours.

L'image d'un enseignant sur Facebook, différente de celle ci-dessus, serait une image qui « peut être » toujours différente grâce au flux hétérogène d'activités dans lequel cet enseignant, dans sa vie quotidienne, serait impliqué. Ainsi, l'opposition entre réalité et virtualité peut être surmontée grâce à un échantillonnage permettant de constater sa propre limite méthodologique. Le virtuel n'est certainement pas une opposition du réel, mais la possibilité d'une autre réalité dont les enseignants doivent tenir compte lorsqu'il s'agit de décider la place de Facebook dans leurs relations avec leurs étudiants. Le virtuel, en ce sens, est principalement un espace de formes de pouvoir, de possibilités, de conditions, exprimé plus clairement dans l'attribut « ancien élève » considéré par les enseignants. Cet « ancien » est défini, précisément, dans le sens où les étudiants ne peuvent être acceptés sur Facebook que par leurs enseignants, dans un avenir, une virtualité en fait, situé dans un temps qui ne peut être défini avec précision.

Les messages ci-dessous présentent les décisions des professeurs qui déclarent accepter leurs étudiants, à condition toutefois qu'ils soient « anciens »:

Elise – « J'accepte les demandes des élèves qui sont sortis du lycée. Comme je suis à l'étranger, ils partent généralement faire leurs études loin, en France ou ailleurs, et j'aime bien rester en contact avec certains. Par ce biais, j'en ai même revu certains. Ils sont majeurs, on apprécie tous. Avec d'autres, ça se délite tout de suite. »

Yvette – « Quand les élèves me parlent de rester en contact via FB, je leur dis : vous pourrez me demander quand vous aurez quitté le lycée et que vous serez majeurs. Et certains s'en souviennent... »

Isabelle – « J'ai donc opté pour la solution : un compte FB privé et un autre compte où je n'ai que des élèves (en précisant bien que je n'accepte que mes anciens élèves - pas tout le collègue...- et seulement ceux que je ne pourrai plus avoir en classe : passage au lycée, déménagement...). »

Anaïs - Pour ceux qui sont partis au lycée, pas de problème, mais pas par FB, puisque je n'ai pas de compte : j'utilise mon adresse mail, la messagerie pro et quelques-uns ont mon num de portable (une petite dizaine, en 20 ans d'enseignement, pour des raisons diverses).

Charlie – « J'ai un compte Facebook créé uniquement pour garder contact avec les anciens élèves. Ca me permet d'échanger de temps en temps par la messagerie. Je n'ai pas d'autre compte Facebook, ça ne m'intéresse pas j'explique toujours que je n'accepte les élèves sur Facebook qu'à partir du moment où je ne suis plus susceptible de les avoir comme élèves, donc lorsqu'ils quittent l'établissement. »

L'attribut « ancien élève » permet d'établir les conditions considérées par les enseignants, idéales pour maintenir les relations avec les élèves sur Facebook. La décision de les accepter ou non est donc le résultat d'une définition qui, tenant compte des élèves qui n'existent plus physiquement à l'école, obtiennent alors le droit d'être présents dans la virtualité de Facebook. La distance est donc un signe du rapport pédagogique face à la possibilité d'une proximité inconvenable.

La proximité a définitivement des degrés de distance, et pour comprendre ses nuances, il ne suffirait pas d'observer les enseignants qui se réservent le droit de ne pas interagir avec leurs élèves sur Internet autrement que par le biais de boîtes de courrier électronique, sur un "Espace Drive" tel quel Pierre ou "sur l'intranet du lycée" tel que Sophia par exemple. La proximité sur Facebook peut être comprise de manière plus restreinte, et en même temps établie grâce à une mise en scène techniquement habile, paramétrée, par des enseignants qui, contrôlent les expressions sur eux-mêmes et se voient capables de manipuler les impressions qu'ils peuvent produire sur leurs élèves. Le contrôle de l'expression est donc une forme d'autonomie; cela donne l'idée que les enseignants peuvent maîtriser l'impression qu'ils produisent chez leurs élèves lorsqu'ils accèdent à leurs pages personnelles et, par extension, à des photos, des opinions politiques, des textes, etc. Les interactions sur Facebook prennent ainsi une dimension dramatique où la représentation de l'enseignant peut toujours être associée à une soirée où il s'amuse et boit avec ses amis.

La proximité sur mesure est plutôt un problème liée aux « barrières de perception" que l'enseignant est capable de garder techniquement sur sa page Facebook. Selon l'exigence qu'« il ne faut pas mêler vie privée et vie professionnelle » (René), Facebook peut être considéré comme un espace qui concentre un capital de connaissances techniques objectives, réunissant à la fois des non-initiés, des utilisateurs moins conscients du répertoire des actions qu'il propose, et des experts tels que Caroline qui dit “honnêtement” que ses élèves « ne peuvent pas voir ce que je poste (je les ai mis dans un dossier spécial, dont j'ai modifié les paramètres) ». Caroline maîtrise ces ressources - « Mais bon, ils peuvent m'écrire, - et je leur souhaite leur anniversaire quand je le vois », connaissant ses limites; cela peut même être méthodique: explorer Facebook avec un degré élevé d'organisation et de rationalité, en déclenchant des configurations permettant de mieux contrôler ses expressions. Ce qui est en cause, c'est bien la construction d'un espace privé de l'enseignant, ou plutôt privé d'impressions que lui-même considérerait comme inadéquates pour sa propre représentation. La vie privée peut donc être définie en termes de situation. La vie privée à l'intérieur d'une maison, par exemple, n'est préservée qu'en privant les autres d'y entrer. La confidentialité sur Facebook, à son tour, étant plus ou moins soumise aux marges des manœuvres techniques que cet espace concentre objectivement, peut être construite par les utilisateurs à travers des paramètres établis, comme Manon qui dit:

En fait j'ai deux comptes FB (bouuuuuuh, c'est pas bien ...), on va dire un professionnel et un privé. Sur le pro[professionnel], si les élèves me cherchent, ils me trouvent, et s'ils me demandent, j'accepte. La majorité du temps, je cache leurs publications, de toute façon je regarde très peu le mur "pro". Mais sinon sur un même profil, tu paramètres convenablement : par exemple tu mets les élèves en "connaissance" et tu fais attention à bien publier en "les amis sauf connaissances" et en principe tu es tranquille

Les connaissances formelles, qui peuvent être déduites du type de diplôme, des institutions, du temps consacré aux études, en supposant que les connaissances soient acquises, ne permettent pas de prédire directement le volume de connaissances techniques d'un individu par rapport aux réseaux sociaux. Autrement, les connaissances techniques ont tendance à rester dispersées, non institutionnalisées et peuvent généralement être accumulées en fonction du degré d'implication individuelle dans le réseau en ligne. Partant du principe que, dans une page personnelle, les solutions à certains problèmes quotidiens sont aussi des solutions personnelles, il serait difficile de ne pas constater qu'en termes de succès dans l'interaction avec les étudiants dans des espaces en ligne, les responsabilités sont réparties. Mais également selon les décisions personnelles des enseignants sur Facebook.

J'ai une page perso que je ne partage pas avec mes élèves, et une autre pro[professionnelle] sur laquelle je dépose des articles, des reportages, des infos autour de ma matière ... Cette page est suivie par mes élèves, je ne vois pas où je cherche des problèmes, je pense que certains par méconnaissance de Facebook voit le mal partout.

Cette résolution technique, assurant des barrières perceptuelles qui produisent le sentiment de stabilité de la représentation des enseignants, sous la forme d'un capital de connaissance technique, est distribuée de manière inégale entre les individus. En utilisant leurs propres compétences techniques, les enseignants devraient s'engager à maintenir un sous-espace privé dans l'espace public de Facebook. Cette réalité, qui compose un nombre expressif d'enseignants, que l'on peut appeler un rapprochement sans intimité, peut également s'appeler une distance sans inaccessibilité. L'ambiguïté de la relation entre proximité et distance exprime ici peut-être son sens plus précis car les contacts via Facebook peuvent être réduits à des contacts programmés par les paramètres définis par l'enseignant. La mesure de proximité et de distance est alors une variation de point de vue.

Conclusion, ou pour une économie de la présentation de soi sur Facebook

L'idée que les risques d'interaction fassent partie du quotidien des enseignants prêts à accepter leurs élèves sur Facebook semble être une constante. Ces risques, éventuellement engendrés même par des malentendus, invitent à *l'aventure* d'établir des interactions en dehors des schémas scolaires. La relation entre enseignants et étudiants, dans la mesure où elle peut cesser d'être une relation strictement pédagogique lorsqu'elle est intercalée avec d'autres contenus, par exemple une photo de leur famille et dans un moment de détente, ouvre des marges pour des types d'interactions jugés indésirables, ici, en particulier, par les enseignants. Cette situation indésirable, parfois ressentie avec inconfort, continue de marquer la place morale qu'elle occupe de l'image de l'enseignant dans le monde contemporain.

Les relations de distance, dans ce sens, sont présentées comme des formes tacites de conservation d'une image qui, en principe, reste inconnue. La réponse à la question « qui, après tout, est mon enseignant sur Facebook? » ne peut être donnée que sous la forme d'un enseignant qui a le droit de réservation et de confidentialité. Le fait que Facebook ait réduit certaines distances n'empêche pas les enseignants de créer leurs propres mécanismes de distance. La même chose serait de dire que lorsque Facebook semble établir un « pont » de

communication, réduisant la distance entre enseignants et étudiants, une « porte » s'établit également, bloquant et privant ainsi l'accès de ses étudiants.

Ces circonstances nous permettent d'affirmer, avec Casilli (2014), que les annonces prévoyant la « fin de la vie privée » restent erronées. En revanche, avec l'utilisation de Facebook, on peut supposer que la « vie privée » d'un enseignant est soumise à une négociation avec ses propres étudiants.

Bibliographie

Durkheim, E. (2014). *L'évolution pédagogique en France : des origines à la renaissance*. Paris: Presse Universitaire de France

Casilli, A. (2014) *Quatre thèses sur la surveillance numérique de masse et la négociation de la vie privée*. Paris : Conseil d'Etat.

Moulin, L. (1994). *A vida quotidiana dos estudantes na Idade Media*. Lisboa : Livros do Brasil.

Goffman, E. (2002). *A representação do eu na vida cotidiana*. Petrópolis: Vozes.

Tecnologia. (2017, 10 de setembro). Professora é demitida por não excluir alunos do Facebook. *O globo*. Disponível em: <https://oglobo.globo.com/sociedade/tecnologia/professora-demitidapor-nao-excluir-alunos-do-facebook-12136971>

Michel Marcoccia, « L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 8 | 2004, mis en ligne le 01 novembre 2006, consulté le 16 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/220>